

dans le malheur. Vous l'avez magnifiquement loué, Monseigneur, ce vaillant, et, pour le glorifier, vous avez trouvé dans votre cœur d'évêque français des accents qui ont ému et réjoui la France catholique tout entière, car ils étaient dignes de lui et dignes de vous.

« C'est, au Tonkin, le général de division Borgnis-Desbordes, qui, après avoir maintes fois échappé aux balles et aux obus sur les champs de bataille, vient d'être terrassé et tué par la maladie.

« C'est au Soudan le commandant Lamy, des tirailleurs algériens, chef de la mission saharienne, l'intrépide compagnon de l'angevin Fourreau ; c'est le capitaine de Cointet, glorieux fils d'un glorieux général, tués l'un et l'autre dans ces expéditions hardies où notre drapeau porte toujours plus loin le nom, l'influence et l'honneur de la France ! — Au Sénégal, c'est le lieutenant d'infanterie de marine Sicot, de famille angevine, emporté par la fièvre jaune. — En Algérie, c'est le capitaine Jacques et le lieutenant Depardieu, tués dans le Sud Oranais. — Dans la marine, c'est le lieutenant de vaisseau de Mauduit-Duplessix, commandant de la *Framée*, qui préfère rester à son poste et couler avec son bâtiment, à la suite d'un abordage, plutôt que de profiter d'un moyen de sauvetage qui peut servir à ses hommes. — En Chine, c'est le lieutenant de Battisti, de l'artillerie de marine, tué à l'attaque des forts de Takou ; c'est l'aspirant Herber, mort en défendant les Légations à Pékin.

« Ah ! ici, il est un nom, glorieux entre tous, qui doit retenir plus particulièrement notre admiration et exciter notre légitime fierté, celui de l'enseigne de vaisseau Paul Henry. — Breton de naissance, mais Angevin d'adoption, Angevin par ses études, ses relations de famille et d'amitié, Mes Frères, qui de vous n'a pas senti tressaillir son âme jusque dans ses dernières fibres, en lisant le rapport du Ministre de France à Pékin, et le journal du siège du Pei-Tang, écrit par Mgr Favier ? Quelle sympathique et belle figure que celle de ce vaillant jeune homme de vingt-trois ans, qui se dresse tout à coup devant nous comme un héros et comme un saint ! C'est bien de lui, surtout, qu'on peut dire avec l'Écriture : l'auréole qui rayonne autour de son front est le signe expressif de la religion, l'emblème glorieux de l'honneur, le symbole du vrai courage. »

« L'honneur ! Paul Henry en fut le gardien jaloux et passionné ; il ne devait pas partir pour Pékin, avec la compagnie de débarquement de l'*Entrecasteaux* ; mais il sut parler avec tant de force au commandant, solliciter avec tant d'ardeur la faveur de marcher à la tête des fusiliers marins qu'il avait instruits, que sa demande fut agréée. Il en faisait une question d'honneur. Aussi, l'amiral de Courrejolles pourra citer, dans un langage émouvant, « Paul Henry, tué à l'ennemi, laissant aux siens un grand chagrin, et de l'honneur ! »

« Le courage ! Paul Henry fit preuve d'une bravoure héroïque. Avec une quarantaine de marins, il soutint un siège terrible ; et la merveilleuse défense du Pei-tang, de l'Évêché et de la Cathédrale de Pékin comptera parmi les plus belles pages des annales militaires.